

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

# 111 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p. 3
Volcan info.	p. 3
Récit de voyage	p.4-9 & 14-27
Ténérife	p.4-6
Etna	p.7-9
Islande	p.14-27
Focal	p.9-13
Ambrym (Vanuatu)	

### MOIS PROCHAIN

Nous aurons pour thème l'ISLANDE

### IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No111, 2011,  
24p, 250 ex. Rédacteurs SVG:  
P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer  
(Uniquement destiné aux  
membres SVG, N° non  
disponible à la vente dans le  
commerce sans usage  
commercial).

Cotisation annuelle (01.01.11-  
31.12.11) SVG: 50.- SFR (40.-  
Euro)/soutien 80.- SFR (64.-  
Euro) ou plus.  
Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000  
1201 6235 6**

Paiement membres étrangers:  
RIB, Banque 18106, Guichet  
00034, N° compte 95315810050,  
Clé 96.

IBAN (autres pays que la  
France):

FR76 1810 6000 3495 3158 1005  
096 BICAGRIFRPP881

Imprimé avec l'appui de:



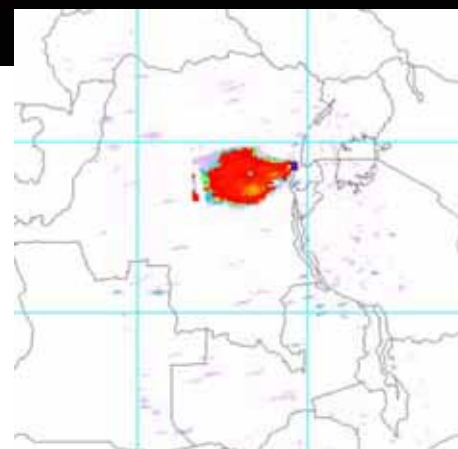
et une Fondation Privée

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions **B. Séméria & E. Boutleux, P. Rivallin & A. Mougin, O. Grunewald, J.M. Seigne** pour leurs articles et photos, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

## DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES NYAMULAGIRA EN ÉRUPTION (RDC)



Une nouvelle éruption fissurale latérale au Nyamulagira a débuté dimanche à 18:55. La coulée de lave principale se dirige en direction nord nord-est avec un débit impressionnant de 20 m<sup>3</sup>/sec. Pas de problème majeure pour le moment, la route de Rutchuru n'est pas en danger, peut être celle de Tongo (D. Tedesco communication perso.)



Anomalie en SO<sub>2</sub> (données satellites NASA, OMI)



L'imposante fissure volcanique de l'Eldgà (Islande), 140 m de profond pour une largeur d'environ 600 m (© Photo J.M. SEIGNE)

### RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante :

**membresvg@bluemail.ch** et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

SVG

Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

**www.volcan.ch**





## NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois.  
La prochaine séance aura donc lieu le:

**lundi 14 novembre à 20h00**

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

**MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN**  
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**«DALLOL (ETHIOPIE)» DE R. ETIENNE**  
**«VOLCANS DU SYSTEME SOLAIRE» DE**  
**C.MICHEL**

## REUNION MENSUELLE



Crédit photo : Gilles Dawidowicz

<http://www.nirgal.net/volcans.html>

Comparaison taille du plus grand volcan de Mars (Olympus Mons) et la France

## VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS

### LIVRE SUR L'ISLANDE:

«ISLANDE. L'île inachevée»

Photographies: Olivier Grunewald

Textes Bernardette Gilbertas

Née du mariage de l'eau et du feu dans les flots de l'Atlantique Nord, l'Islande est l'une des plus jeunes terres du monde.

Sous un ciel tourmenté, volcans, glaciers, fjords, rivières, cascades et lacs façonnent des paysages contrastés, où partout la vie palpité. Les récentes éruptions qui ont eu lieu sous le glacier Eyjafallajökull (en mars 2010) et dernièrement Grimsvötn (mai 2011) se sont chargées de rappeler à tous, et aux Islandais surtout, qu'ils vivent sur une terre hantée par les forces telluriques.

A travers **150 photographies exceptionnelles et inédites**, ce livre relate la naissance de cette île volcanique, l'originalité de ses paysages et les stratégies d'adaptation de la flore à un environnement particulièrement rigoureux en 6 parties : **Glace – Eruption – Volcans – Geysers – Eaux et Erosion**. Les textes qui racontent toute l'histoire de l'île, sa colonisation par des moines irlandais et des vikings, ainsi que ses épisodes volcaniques les plus marquants, comme la fissure éruptive du Lakagigar qui déversa en 1783 la plus grande quantité de laves émises des temps historiques.

**Des islandais** (peintre, écrivain, ex-présidente de la République, pêcheur, fermier, directeur de parc national, guide touristique...) témoignent également des liens puissants qui les relient à leur terre, à sa force, à ses rites initiatiques et à sa beauté. (Source La Martinière Eds)



OLIVIER GRUNEWALD | BERNADETTE GILBERTAS

Islande  
l'île inachevée

Éditions  
de La Martinière

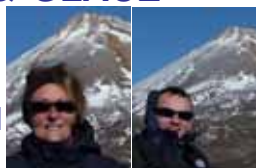
**Editions de la Martinière**  
**27x34 cm, 256p, 45.- euros**  
**ISBN 9872732444550**



## RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE

### TÉNÉRIFE EN HIVER : SOLEIL & GLACE

Brigitte  
Séméria &  
Emmanuel  
Boutleux



LAVE Rhône-Alpes

#### Géographie

Les îles Canaries sont une des dix-sept communautés autonomes espagnoles. Elles constituent un archipel de l'océan Atlantique, au nord ouest du Sahara occidental.

Comme Madère, les Açores ou encore les îles du Cap Vert, les Canaries sont d'origine volcanique et représentent une superficie totale de 7 500 km<sup>2</sup>, accumulée par 20 millions d'années de volcanisme.

L'archipel compte 7 îles principales. Au centre, Ténérife est la plus vaste avec une superficie de 2 034 km<sup>2</sup>. C'est sur cette île que culmine le pic du Teide, à 3 718 m d'altitude, faisant de celle-ci l'île la plus élevée de l'océan Atlantique.

Les Canaries sont réputées pour leur climat printanier tout au long de l'année. La panoplie de la plupart des visiteurs se résume au short, tee-shirt, voire petite polaire. C'est avec pantalon en goretex, crampons et piolet que nous débarquons sur l'île, avec comme premier objectif, l'ascension du sommet de l'Atlantique.

#### Ascension du Teide par le Pico Viejo

Après 2 journées de balade dans la magnifique caldeira de *las cañadas*, parsemée de coulées de ponce et d'obsidienne, nous préparons nos sacs pour 3 jours et 2 nuits de randonnée. A cette époque de l'année, le Teide est enneigé au dessus de 3000 m,

nous partons donc avec « seulement » une dizaine de litres d'eau, entre autre. L'ascension du Teide en hiver requiert un permis, ce que nous n'avons pas, mais le téléphérique ne fonctionnant pas depuis plusieurs jours à cause de la glace ayant carapacé câbles et pylônes, nous ne devrions pas être embêtés par un hypothétique contrôle de permis...

#### Jour 1 : Parking de la Boca de Tauce (2100m) – sommet du pico Viejo (3134m).

Nous commençons l'ascension sous un ciel lumineux, profitant d'un magnifique panorama sur les différents cratères de la caldeira en longeant les Narices du Teide (éruption fissurale de 1798). Le début du sentier se fait sur une pente douce et à l'abri du vent.

A l'heure du pique-nique nous croisons quelques personnes « légères » faisant la randonnée au Pico Viejo dans la journée. Elles semblent étonnées de nous voir aussi chargés mais ne nous posent pas de question. Nous reprenons notre ascension mais au dessus de 2500 m le vent commence à souffler très violemment et la pente se fait plus rude. Il est difficile d'avancer d'autant plus que nous sommes chargés. Plus nous approchons du sommet plus les rafales s'amplifient ; nous nous demandons comment nous allons faire pour planter la tente ! Malgré ces conditions difficiles, l'arrivée au sommet est un véritable régal pour les yeux. Nous n'avions jamais vu le cône terminal du Teide sous cet angle, et il est vraiment magnifique. Le sommet de Pico Viejo est une immense plate-forme fouettée par les vents. Mais par chance, nous trouvons un petit emplacement artisanalement muré parfait pour le bivouac.

Après s'être réchauffés avec un bon café, nous approchons le grand cratère du pico Viejo et nous profitons d'un superbe coucher de soleil enflammant le sommet du Teide.





## Jour 2 Pico Viejo – sommet du Teide (3718m) – descente par le refuge Altavista

Le soleil est de nouveau au rendez-vous ce matin et le vent semble s'être calmé. Nous contournons le cratère du pico Viejo par le côté sud, avant de commencer l'ascension vers le cône final du Teide, dans de gros blocs de lave aa. Les conditions seraient parfaites si nous ne rencontrions pas rapidement de larges névés de glace ! Par précaution, nous avons pris une paire de crampons que je chausse hâtivement ! Mon compagnon, ayant déjà réalisé quelques années auparavant l'ascension hivernale du Teide par la voie normale, n'avait pas jugé utile d'emporter ses crampons. Mais cette année, sur ce versant, la glace l'oblige à faire des détours en escaladant les blocs de lave pour ne pas glisser, ce qui rend l'ascension plus difficile. A cet instant nous doutons de pouvoir atteindre le sommet. Finalement, nous nous en sortons tant bien que mal et la glace se fait plus rare sur la partie sommitale bien exposée au soleil. Nous ne sommes pourtant pas au bout de nos peines : une centaine de mètres avant le sommet, nous avons la désagréable surprise de voir fonctionner le téléphérique ! D'après les informations recensées deux jours auparavant nous ne pensions pas le voir redémarrer de si tôt. Nous terminons donc l'ascension par un raccourci et sans traîner (pas évident à cette altitude), et personne ne viendra nous verbaliser.

Nous admirons depuis le sommet le panorama à 360° sur Ténérife, les îles voisines et la mer de nuage. A l'intérieur du cratère fumant, de magnifiques pénitents de glace fondent sous un soleil de plomb. Quelques traces de soufre ponctuent le cratère. Le précieux minerai jaune a été extrait du cratère jusqu'en 1940, soit pour nettoyer les fûts de vin, soit pour faire de la poudre à canon ou fusil.

A ce moment de la journée, nous pensons avoir réussi le plus difficile. Mais nous allons apprendre à notre insu que, même aux canaries, il ne faut jamais sous-estimer la montagne. En effet, le début de la descente se fait sur une neige travaillée et ramollie par le soleil, mais suivant l'exposition, celle-ci se transforme en glace vive. Je chausse de nouveau notre unique paire de crampons mais cette fois mon compagnon se retrouve totalement bloqué. Impossible pour lui de descendre... ni de monter pour un éventuel demi-tour. Les 300 mètres de descente suivants, à l'ombre, sont en glace vive. Ils se feront pour lui, au mieux assis sur les fesses, aidé du piolet. Mais la plupart du temps, ce sera à plat ventre, face à la pente toute dure, en plantant et déplantant régulièrement le piolet pour ne pas glisser irrémédiablement vers le bas de ces pentes verglacées. A bout de bras sur le piolet, un lourd sac sur le dos, les conditions deviennent franchement dangereuses et exposées. Il devient indispensable d'assurer la descente. Bien plantée sur mes crampons, à l'aide d'une corde de 15m qui ne nous quitte jamais, je le descends en moulinette, mètre par mètre. Je le traîne aussi par endroit, comme un vulgaire paquet, lorsque notre chemin ne suit pas exactement la ligne de pente. A force de glisser sur une glace très dure et pleine d'aspérité, il commence à avoir des hématomes aux genoux et autres parties qui frottent. C'est pratiquement 2 h plus tard que nous atteignons avec grand soulagement le refuge Altavista à 3250 m, altitude où la glace se transforme enfin en neige !

Epuisés, nous nous réchauffons avec un bon café à base de glace fondue. Aujourd'hui, le refuge est ouvert mais personne ne nous posera de questions. Nous descendons 100 m plus bas, installer notre bivouac. Après s'être remis de nos émotions nous passons une deuxième excellente nuit au dessus de 3 000 m d'altitude.

## Jour 3 Descente par les Huevos del Teide – Récupération de la voiture

Ce matin, nous avons du temps et pendant la descente nous collectons quelques pierres ponce et de l'obsidienne. Certains morceaux d'obsidienne contiennent de belles inclusions d'olivine. Nous profitons du magnifique panorama sur la





caldeira et sur les « Huevos del Teide » (grosses boules d'accrétion issues des dernières coulées du Teide, en l'an 760). La dernière partie de la descente nous paraît longue (il est interdit de couper le sentier dans la ponce). Nous sommes contents d'avoir fait l'ascension par l'autre côté, beaucoup plus variée à notre goût.

L'aventure est quasiment terminée, hormis le fait que la voiture se trouve au parking de la Boca de Tauce, 16km plus loin. C'est en stop que nous allons la récupérer, après moins d'1/4 d'heure d'attente.

En cette journée du 24 décembre, c'est dans une petite pension de la jolie ville de Santa Cruz que nous passerons la nuit, heureux de pouvoir prendre une bonne douche pour fêter le réveillon.

## Visite des « paysages lunaires » et de quelques tunnels de lave

### Les cheminées de fées

C'est à pied que nous allons visiter ces jolies formations rocheuses. En fait sur les 15 km aller retour, plus de la moitié peut se faire en voiture, sur une piste forestière !

Situé au dessus du village de Vilaflor, le sentier qui débute sur le bord de la route commence par une piste en mauvais état. Au bout de quelques km, il se fait plus pittoresque et traverse une jolie pinède. Nous montons à bonne allure car nous sommes à la limite de la mer de nuage et nous craignons l'arrivée du brouillard. Par chance, quand nous arrivons au pied des cheminées, elles se dévoilent sous une belle lumière. Il s'agit de magnifiques formations taillées dans des lapilli volcaniques blancs. Nous pouvons presque monter sur leurs chapeaux et elles sont vraiment très photogéniques.



### Les tunnels de lave

**Cueva del Viento** : situé à Icod de Los Vinos, c'est le plus grand tube volcanique d'Europe avec près de 17 km de développement. Sa formation est due aux coulées de lave du Pico Viejo. Site protégé et géré par l'Union européenne, l'accès au public y est payant pour une visite de 150 m seulement ! Les 3 entrées principales sont toutes très bien fermées, afin d'éviter le vandalisme de concrétions. Nous visiterons tout de même en détail une de ses ramifications dont le développement est d'environ 300 m. Très représentative d'un tunnel de lave, on peut y admirer de belles formes de galeries cylindriques et de jolies banquettes latérales.

**Cueva de San Marco** : l'entrée se trouve sur la falaise qui domine la petite plage de San Marco. Il faut traverser les broussailles et escalader un petit surplomb au dessus du vide pour y accéder. Joli tunnel d'environ 1 km de développement, avec de grandes galeries de plusieurs mètres de haut. A certains endroits, ces galeries se ramifient en plusieurs boyaux ou alors se superposent sur 2 niveaux.

**Cueva San Felipe** : située sur la voie rapide au-dessus de San Marco, il faut faire attention à ne pas se faire faucher par un véhicule lorsqu'on se faufile par son entrée très basse. Le développement est d'environ 300m. Très ramifiée et malgré le faible développement, plutôt « paumatoire », on peut y voir de belles racines de figuiers provenant de la surface toute proche.

## Conclusion

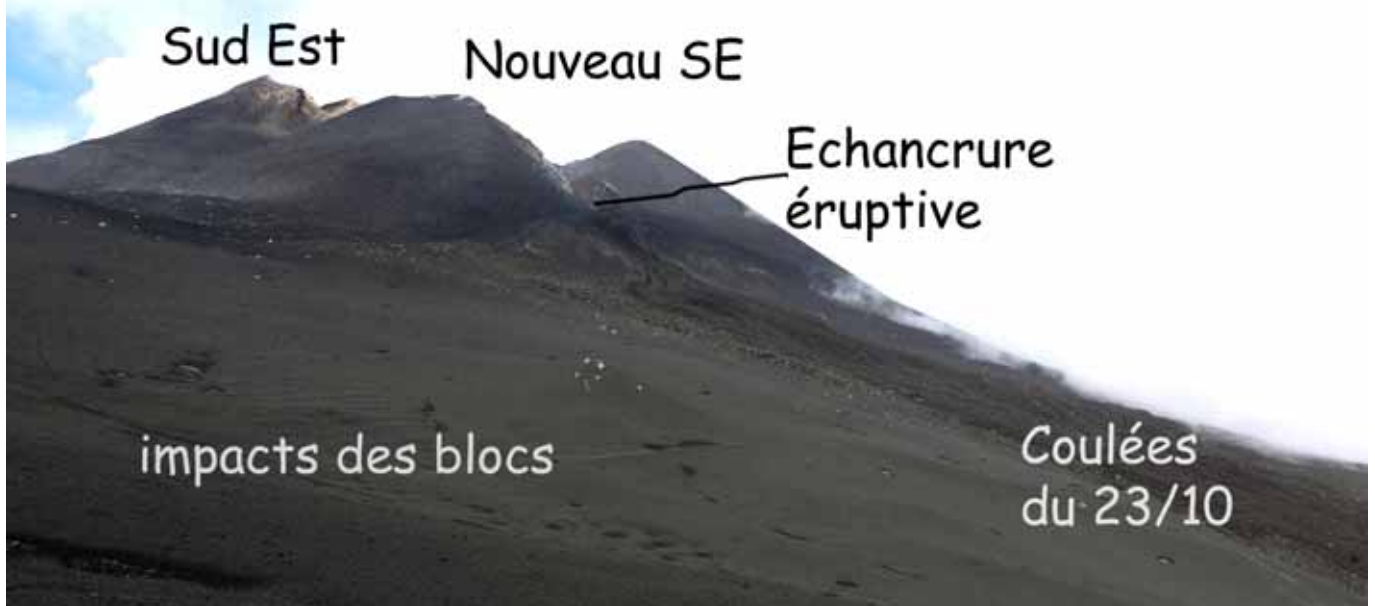
L'ascension du Teide par le Pico Viejo et la visite de tunnels de lave nous ont apporté un regard tout neuf sur une île déjà traversée 5 ans plus tôt et beaucoup moins appréciée, en partie à cause d'une météo très médiocre à l'époque. Aujourd'hui nous sommes réconciliés avec Ténérife !



**Dimanche 23 octobre**, la journée commence par un départ de Grenoble à 3h du matin pour rallier l'aéroport de Turin, puis vol pour Catane. Arrivée à Sapienza vers 16h. Nous avons organisé notre voyage en fonction des écarts moyens entre deux paroxysmes sur les derniers mois et ainsi en restant 8 jours sur place, nous pensions voir le 18<sup>ème</sup> paroxysme. Mais le volcan en a décidé autrement. A notre arrivée le 17<sup>ème</sup> paroxysme avait déjà 5 jours de retard, nous pouvions supposer que la série était terminée ! Il pleut beaucoup et rien ne laisse présager une éclaircie.

## LE 17<sup>ÈME</sup> PAROXYSMES DU NOUVEAU CRA- TÈRE SUD-EST DE L'ETNA

Texte et images P.Rivallin  
et André Mougin



*Prise au Belvédère le lendemain du paroxysme. Cet endroit est bien « arrosé » par les chutes de cendres et de blocs de toutes tailles*

Nous ne voulions pas camper dans la zone proche du Belvédère (où se trouvent les instruments de l'INGV) pour diverses raisons : attente éventuelle de plusieurs jours, logistiques, conditions climatiques pouvant être hivernales, liaisons téléphoniques parfois difficiles.

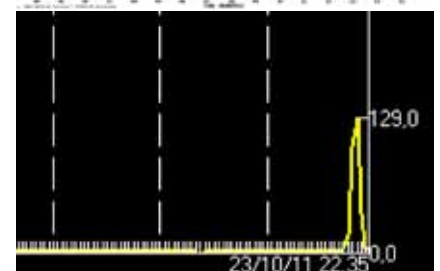
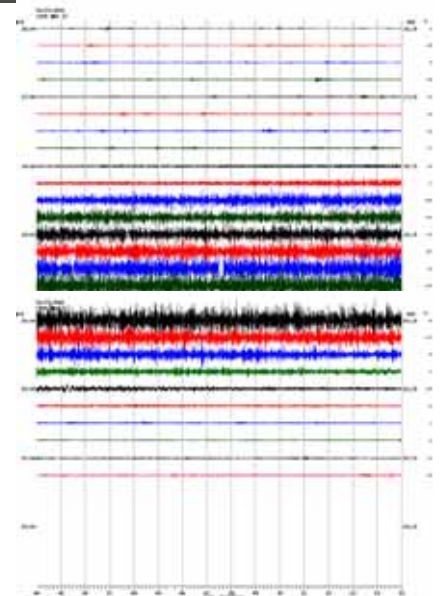
Nous nous installons dans le confort de l'hôtel Corsaro qui propose dans chaque chambre une liaison internet et donc l'accès aux informations en temps réel sur les sismographes et les webcams de l'INGV. Notre ordinateur est donc connecté en permanence sur ce site. Normalement les premiers symptômes du paroxysme apparaissent environ trois heures avant la phase finale qui dure 1h en moyenne.

Nous pensions utiliser le télécabine avant sa fermeture à 16h pour rejoindre la Montagnola et le site d'observation en 1h de marche ou après 16h monter directement à la Schiena dell'asino en 40 mn de marche environ par un sentier dont le départ est très proche de Sapienza. Ce site domine le Val del Bove, en vue directe du Nouveau Cratère SE.

Or contre toute attente, le ciel se dégage très vite vers 18h, et de plus il semble que les sismographes ont montré des anomalies significatives dans l'après midi. Ainsi, en sommeil depuis 15 jours le volcan se réveille ? Le trémor a présenté un pic jusqu'à 7 puis est revenu à sa valeur initiale. Le site d'Activolcans annonce que ce phénomène est probablement lié au tremblement de terre de Van en Turquie!

Vers 19h on remarque une lueur rouge sur le sommet, le trémor amorce une remontée, les webcams montrent un point rouge. Depuis Genève Pierre et Marc nous confirment la préparation du paroxysme et à 19h50 un dernier message de Pierre nous informe d'une montée brutale du trémor (129) signe d'un paroxysme proche de sa phase finale.

Il est environ 20h15 lorsque nous partons, le paroxysme est certain. Nous sommes arrivés sur la crête vers 21h à l'altitude de 2100m, après 250 m de montée



*Sismicité (haut) et tremor durant l'épisode éruptif (documents INGV <http://www.ct.ingv.it>)*



*Coulées et champs de bombes*

**NB :**

- Toutes nos estimations des distances ont été effectuées avec les coordonnées GPS prises sur place et leur report sur Google Earth
- Toutes les heures sont données en heure locale
- INGV: Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia - Sezioni di Catania

accompagnés par le bruit intense du volcan et par le panache bien rouge. Le moral remonte car nous étions persuadés que nous arriverions trop tard.

Mais le paroxysme qui débuta vraiment vers 20h30 dura jusque vers 23h, nous permettant de bien l'observer. Notre point de vue était situé à 4,6km à vol d'oiseau du cratère et à 3,4km du Belvédère. La forme de la crête en arc de cercle permet un très bon point de vue sur le cratère et sur toutes les coulées qui plongent dans le Val del Bove. Le vent d'ouest chasse les tephras vers l'est et dégage parfaitement la vue sur les explosions. De plus, nous avons la chance que le ciel soit totalement dégagé et l'atmosphère nettoyée par la pluie de la journée. Nous voyons parfaitement les fontaines de lave, expulsées haut dans le ciel et arrosant tout le nouveau cône qui devient rouge et n'a pas le temps de noircir avant l'explosion suivante. La lave s'échappe en furie de l'échancrure du canal, pour former un fleuve rouge orangé dévalant les premières pentes rapidement et s'étalant ensuite vers le Val del Bove en de majestueux tentacules de feu.

Le bruit et la vue panoramique, en font un très bon site, rapide à atteindre et très sécurisant, mais naturellement un peu loin pour les émotions fortes. Même si nous n'avons pas vu les premières minutes du paroxysme, nous sommes extrêmement heureux de l'avoir en grande partie admiré dans de telles conditions. L'idéal est bien sûr de l'observer depuis le Belvédère situé à environ 1km du cratère mais très exposé aux chutes de blocs montrées sur les photos suivantes prises le lendemain matin.

En nous rendant sur le bord de la coulée, nous avons trouvé un point d'observation situé 200m d'altitude sous le Belvédère distant de 2km du cratère, apparemment moins exposé, avec une vue directe du sommet jusqu'au fond du Val del Bove.

Selon l'INGV, c'est le plus long intervalle de temps entre 2 paroxysmes depuis le 9/07 et le déroulement du phénomène a été complètement différent. La phase de préparation a été très courte (~1heure), les fontaines de laves moins hautes (~300m) mais ont duré plus longtemps. En résumé le début du paroxysme a démarré vers 19h15, les fontaines de lave sont apparues vers 20h10 et tout était terminé vers 23h15.

Le nuage de cendres s'est étalé vers l'est en passant sur le Monte Zoccoloraro, Zafferana et Giarre sur le bord de mer.

L'incertitude de jours entre deux paroxysmes et la météo capricieuse, en font un phénomène difficile à admirer sans un gros facteur de chance. 🍀



*Cône éruptif et départ des coulées par l'échancrure du cratère*





*L'INGV a estimé une hauteur de 300m des fontaines de lave*



*Vue d'ensemble du cratère et des coulées importantes dans le Val del Bove*



**FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL**



*Ambrym (Vanuatu) août 2011, © Photos O.GRUNEWALD*



**FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL**





**FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL**



*Benbow (Vanuatu) août 2011, © Photos O.GRUNEWALD*



**FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL**





## RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE- LES CENDRES DE L'EYJAFJÖLL



Texte et  
images  
J.M. SEIGNE



L'auteur

Photo T.Basset



La fée Léa



Le maître-organisateur T.Basset

Photo T.Basset

Non ! Ce n'est pas le titre d'un récit inédit de Roger Frison-Roche, narrant la rude existence en terres islandaises au siècle dernier.

Non ! Ce n'est pas un compte-rendu de voyage d'une Société de Volcanologie à travers une île infiniment pas comme les autres.

C'est *MON* Islande, celle dont je me suis imprégné jusqu'à la moelle de mes os – surtout des pieds – en parcourant en neuf journées de trek près de 180 kilomètres, des Hautes Terres à l'Océan Atlantique.

C'est tout autant l'Islande de mes compagnons de route, au nombre de treize, conduits par Thierry Basset – le maître-organisateur du voyage % et Léa, jeune princesse elfe, aussi belle qu'aimable et dynamique, apte à convertir toute morosité en conte de fée.

Ainsi aurait pu débiter tel un roman cette aventure d'août 2011. Mais il n'en sera rien, car les faits eux-mêmes, si exaltants et sans intrigues, suffisent à défiler au devant d'une toile exempte de toute influence humaine : la merveilleuse, l'éphémère et généreuse nature islandaise.

### J 1 10 août : des macareux par milliers

Journée d'approche. Un immense bus couleur vert pomme va nous conduire de site en site jusqu'à Vik, toute petite ville située sur la côte sud de l'île. La veille déjà, accueillis à Keflavik par un horizon mordoré de jour sans fin, nous avons franchi la dorsale océanique à ciel ouvert séparant plaque tectonique nord-américaine et eurasiennne. On était sitôt dans le bain des sciences de la terre, à pied sec. Plus tard, ce sera une autre histoire...

Arrêt surprise à Hveragerði, à une heure de route de la capitale, où se trouve une intéressante zone géothermique, puis pique-nique à la cascade de Seljalandsfoss. En faire le tour à fleur de paroi permet d'apprécier les effets stimulants d'un brumisateur géant. Puis randonnée naturaliste au cap Dyrhólaey, le plus méridional d'Islande.

Perchés dans les falaises, où ils creusent leur terrier, des colonies de macareux pointent vers nous leur bouille de clown, semblant hésiter sur l'objectif du moment. D'autres par centaines flottent non loin de là à quelque distance du littoral, l'air de leur dire «Mais qu'est ce que vous attendez, c'est ici que ça se passe!». Je les imagine en effet tout moustachus de menu fretin, comme sur les plus belles images des ornithologues. La fin de saison approchant, ils ne devraient pas tarder à prendre leur envol pour d'autres destinations.

En fin d'après-midi, la plage de Reynisfjara et son horizon exceptionnel de laves prismées, quasi verticales, accueille son lot de touristes, même une mariée asiatique en robe à traîne et chaussures à talon. Les énormes déferlantes leur conservent en permanence un aspect délavé gris clair. A leur pied, des éboulis arrondis de tuf palagonitique, avec leur belle teinte marron, contrastent avec des blocs basaltiques ! Toute une histoire...



Zone géothermale de Hveragerði



Plage de Reynisfjara



Tuf palagonitique et basalte



*Les laves prismées de Reynisfjara*

Partant de ces laves prismées s'élève un large dyke sinueux, reconnaissable à ses *orgues* plus ou moins horizontaux. Ce qui permet à Thierry de nous convaincre, après enquête préalable sur nos acquis en la matière, que celles-là était à l'origine une petite chambre magmatique, et non pas une *banale* coulée de lave, ce qui est bien sûr fondamental. L'ensemble de l'édifice représentant donc un volcan sous-glaciaire, cqfd... Comprenant sans pareil la géomorphologie des paysages (notez le pléonasme !), il va tout au long du voyage nous raconter des histoires, des vraies.



*Un dyke sinueux issu d'une chambre magmatique*

## J 2 11 août : « la gorge de feu »

Elle est nommée Eldgjá, une fissure éruptive de 75 km de long, qui s'est ouverte par segments dans un ancien fossé d'effondrement (*graben*) il y a mille ans et a produit durant environ six années 18 km<sup>3</sup> de lave (de quoi recouvrir une surface comme celle du lac Léman d'une trentaine mètres). La célèbre fissure éruptive de Laki, postérieure de quelques huit siècles, court parallèlement à celle-ci une quinzaine de km plus à l'est. Elles représentent à elles deux les plus grandes éruptions effusives de notre planète Terre durant ces mille dernières années.



*Faïlle d'Eldgjá en enfilade*



*La cascade d'Ofaerufoss*



*La guirlande de lave Eldgja déposée sur le bord du graben*



*L'arche jusqu'en 1993 image WEB*

Nous allons découvrir Eldgjá en seconde partie de journée, en 6 heures de marche soutenue et 600 m de montée, en grim pant jusqu'au Gjátindur, sommet isolé de 950 m d'altitude, situé dans l'axe de la gorge. Le beau temps de la veille n'est hélas pas de la partie. Sans pluie cependant, ceci explique peut-être cela, l'atmosphère est troublée par la poussière des dépôts de l'éruption de l'Eyjafjöll de 2010, soulevée par les vents. Au retour par le fond du graben, la cascade d'Ofaerufoss et ses étalages de « pleureurs » (terme propre aux canoéistes, qui décrit l'écoulement en éventail de l'eau par-dessus les obstacles des rivières), est un spectacle magique. Jusqu'en 1993, elle possédait une arche naturelle d'une quinzaine de mètres de portée, étroite d'environ 2 mètres, permettant de passer aisément d'une rive à l'autre ! Elle disparut lors d'un tremblement de terre...

Au refuge Holaskjól, nous partageons le dortoir avec un groupe de photographes amateurs, prêts à se lever à quatre heures pour aller saisir à des lieues de là les premières couleurs de l'aube ! Si encore il s'agissait d'aurores boréales ! A notre menu du dîner, saumon frit et pomme de terre, bien arrosé comme il se doit.

### **J 3 12 août : Eldgjá toujours**

En amont du refuge, par delà une coulée de lave de l'éruption Eldgjá, se dressent de magnifiques colonnes basaltiques, voilées d'embruns d'une spectaculaire chute d'eau. Comme *rince l'œil* du matin, c'est parfait. Au loin vers le sud-est, on aperçoit les laves du Laki largement répandues dans la plaine. Puis le même bus vert pomme nous ramène au départ de la randonnée d'hier, histoire d'épargner à nos mollets une bonne heure de marche sur la route en terre battue. La journée sera assez longue comme ça !





*Faïlle d'Eldgja suite, on en voit 8 km*

Nous commençons par longer un affluent de la rivière Skaftà, issu du graben, et qui passe sous un pont naturel, tout ce qui reste d'un ancien tunnel de lave. Le beau temps semble installé lorsque nous rejoignons la faille et ses nombreuses surprises paysagiques. Il fait vite chaud en plein soleil et frisquet au moindre nuage, ce qui nécessite une adaptation vestimentaire répétée. Un petit lac, cristallin bien sûr, laisse percevoir ses profondeurs intimes. A son extrémité (provisoire), parsemé de pseudo-cônes, le fossé se rétrécit, flanqué de parois impressionnantes. On y pique-nique à l'abri du vent, installé sur des coussins de mousse naturelle très confortables. Le segment visité ces deux jours représente 8 km. En fin d'étape, on retrouve Eldgjá sur un km et demi. Comme déjà observé la veille, la lave éjectée en fontaines sur ses bords a coulé par place sur son flanc abrupt, alors qu'elle était à l'état visqueux. Le refuge Álftavatnskrókur, où nous arrivons en fin d'après-midi, est une ancienne bergerie joliment aménagée, flanquée d'herbe en partie, dont on jouit sans partage. Il est le seul non gardé du trek. Aurélien, le chauffeur du 4x4 *Mitsu*, autant cuistot que papa-poule, accompagné de son fiston Hadrien, et de Léa, arrive tardivement avec sa remorque de vivres et bagages. La sauce bolognaise a vite fait de mijoter, pendant que la compagnie n'a de peine à prolonger l'apéritif : un carton de trois litres de rosé des Côtes de Gascogne, importé de Suisse ! (pour quinze personnes, c'est très raisonnable, faites le calcul).

Une journée assez éprouvante de 7 heures, pauses comprises. On en n'est qu'au début !



*Lave d'Eldgja au premier plan et du Laki au fond dans la plaine*



*Popote à l'extérieur et bonne humeur*



## J 4 13 août : Oh ! gués

Lever « quand on veut », petit-déjeuner 8h, départ 9h, comme tous les jours. La pression a chuté durant la nuit, mais le temps reste beau, bien qu'à nouveau brumeux. Nous allons contourner par le nord le vaste massif du Svartahnúksfjöll après avoir retraversé la faille Eldgjá, moins profonde, que l'on voit se perdre au S-W en direction du Mýrdalsjökull. Le paysage est autant surprenant que varié, haut en couleurs. Des névés subsistent au fond de thalwegs, nous obligeant à de courtes descentes et remontées. Fort opportunément, d'énormes blocs éboulés de tuf sont aimablement disposés à délivrer leur énergie interne, régénérant sans conteste l'élan de la petite troupe.

Aux creux de mousses fluorescentes se sont concentrées en forme de vaguelettes les cendres de l'Eyjafjöll. Il y en a partout, plus on s'en approche. Mêlées aux dessins circulaires, parfois concentriques, qu'un champignon microscopique semble générer à la surface de ces pelouses d'un autre âge, elles renouvellent la fertilité subtile de ces contrées subarctiques.

Trop confiant en mes capacités de franchissement de rivière de caillou en caillou (hop, hop et hop), une maladresse m'expédie à moitié dans la flotte, heureusement sans mal pour mon compact Canon suspendu à mon cou. Mais la main droite est vilainement écorchée. Seule une chaussure est bien mouillée ! Je décide de traiter ça avec un Compeed (pansement pour cloque) après désinfection et une petite intervention de policlinique pratiquée par Thierry (très à l'aise dans le domaine). Le reste va sécher sur la bête.

Bien des kilomètres et quelques gués plus loin, le corps tout irrité par les vertus douteuses d'un bain d'eau tiédasse, étendus sur un matelas de boue, nous repartons pour une heure trente de marche forcée jusqu'à Strútur. Au final 22 km 500 en 6h30 de marche, arrêts non compris. 670 m de montée, 530 de descente. Le temps se gâte, sérieusement, et le vent froid ne laisse personne trainer dehors. Au menu boulettes de poisson, salade et pomme de terre. Bière pour les uns, rouge importé pour les autres, la modération n'est pas de mise...

Ah ! J'oubliais. Vous êtes-vous déjà douché dans l'obscurité à la lampe frontale, pour voir ne serait-ce où se trouve le savon, le robinet d'eau froide (ou chaude), et votre pied gauche, par exemple ? Cela alors que *dehors*, c'est encore le plein jour.

## J 5 14 août : la tempête

Ok ! On en parle après coup avec une certaine retenue... histoire d'être modeste, pour ne pas dire grand. Comme d'une saine aventure. Mais lorsqu'on est en plein dedans, qu'on peine à se tenir debout, qu'on n'y voit goutte (les larmes aux yeux), que rien ne semble s'améliorer au fil des heures et des kilomètres, d'une marche forcément moins relaxe, c'est comme un frisson d'incertitude qui vous parcourt l'échine.

Ce matin-là, le vent est déjà fort, au lever. La pression a encore baissé. Il nous faut pourtant partir. Droit au sud en direction du Mýrdalsjökull. Cinq km jusqu'au Maelifell, verdoyante *pyramide-repère* plantée dans ce désert de sable noir et de cours d'eau en dérive. Puis, sur la piste balisée de piquets colorés, la cohorte de courageux marcheurs s'engage plein ouest, vent du nord, donc de travers. C'est là que ça va se gâter...

Après le passage d'un gué, les éléments se déchaînent. Le problème n'est pas tant le vent, d'une bonne trentaine de nœuds, mais ce qu'il transporte : sable, poussière d'argile, mêlés aux cendres de l'Eyjafjöll bien sûr. Qui pénètrent partout, orifices naturels, yeux, poches, sac, malgré toute protection adéquate, lunettes, etc. A tel point que les fermetures à glissière de certains vêtements sophistiqués s'en trouvent grippées ! Il faudrait un masque, un filtre, un tuba, quelque chose... Oser la photo, c'est la fin de l'appareil, immanquablement. Certains vont s'y laisser prendre.





On se suit à la queue leu leu, s'efforçant de ne pas perdre le contact, la tête dans les épaules, la main devant le visage ou maintenant un foulard. Parfois un véhicule 4x4, monstre ou classique (quoiqu'en Islande, ce terme dans le genre ne veut rien dire), tous phares allumés (et certains en ont plein la calandre) nous devance ou nous croise, les occupants devant se demander ce que l'on f... là par ces conditions.

Notre vaillante Christine, grugée par ses verres de contact, qui marche à l'aveuglette depuis quelques km au bras de Thierry, est secourue par un camion stoppé *manu militari* par Léa, qui roule en direction du refuge d'où l'on vient. Elles nous rejoignent deux heures plus tard avec Aurélien, à bord de son *Mitsu*. Deux ou trois d'entre nous, le pique nique avalé en hâte à l'abri du véhicule, décident alors de profiter du lift jusqu'au prochain gîte.

Domage, car voilà que la tempête cesse, en moins de temps qu'elle n'est apparue. Elle a duré plus de deux heures. Les visages sont marqués, qui les yeux rougis, qui noirci tel un mineur de fond. Nous n'avons rien vu du fameux Maelifellssandur et de l'énorme calotte glaciaire du Mýrdalsjökull sensée barrer l'horizon au sud. Ce sera pour le surlendemain.

Parvenus au refuge Hvanngil, les rétablissements vont bon train, tandis que notre avant-garde arrivée en 4x4 s'offre avec Thierry et Léa (quelle santé ces deux là !) une randonnée des crêtes alentour. Au menu ce soir, pot-au-feu et bonne humeur stigmatisée par les événements.

## J 6 15 août : de pillows en lava



*Détail d'une falaise verticale de pillow lava*

Changement de décor. Remontant au nord vers l'immense caldeira de Torfajökull, l'horizon dévoile les couleurs pasteles de son volcanisme rhyolitique. Il est rare en Islande et témoigne d'une explosivité magmatique magnifiée par sa teneur en silice dépassant 70%. On suit brièvement et à l'envers le trek *Du volcan Hekla à l'Océan*, très fréquenté, jusqu'au lac Álfvatn (le « lac des cygnes »). On y chassait autrefois l'emplumé pour... les qualités graphiques de ses phanères. Longée sa berge N-W, on rejoint les bellissimes gorges de Torfahlaup. Là se dressent des parois et escarpements de pillows lava, tranchés net par une rivière aux eaux tumultueuses, la Markarfljolt, exutoire d'un bassin tardiglaciaire parfaitement identifiable.



*En arrière plan les couleurs pastels de volcanisme rhyolitique*



Ces pillows dévoilent tout de leur structure à l'examen attentif : radiaire en section axiale, bombée en vue longitudinale, pédiculaire même d'une unité à l'autre. Une fine couche vitrifiée de refroidissement rapide les recouvre par endroit, telles les tuiles céramiques d'une capsule Apollo. Thierry, selon son habitude, se fait une joie d'animer son discours d'une gestuelle que chacun s'emploie à juger équivoque. Sur la paroi d'en face, haute de 30 mètres, hélas dans l'ombre, l'objectif parvient néanmoins à dégager le dessin de la plus belle des tapisseries naturelles (pour ceux qui lisent régulièrement le bulletin de la SVG, l'intérêt que je porte à ces laves en coussins n'est pas nouveau. On en trouve même en Suisse. Ils ont *juste cent millions d'années de plus* et sont métamorphisés). Retour au refuge de la veille en un long détour, toujours sans pluie, malgré des nuages menaçants. Faudrait-il qu'il pleuve un bon coup, pour en finir avec ces couleurs un peu ternes ? Chut ! Surtout ne pas vexer ces gentils trolls, aux visages si expressifs en contrejour sur les crêtes. D'ailleurs on décide de les inviter à partager ce soir nos spaghettis aux courgettes.

### J 7 16 août : journée du patrimoine

Ils sont intervenus ! La pluie de la nuit a nettoyé le ciel. Un ciel aussi pur qu'en Atacama, qui sature généreusement dès le premier rayon les couleurs jaunes et vertes que seule l'Islande peut offrir. Dans ce pays privilégié, le débit des fleuves et rivières est comme au premier jour *de sa création*, nullement sujet des besoins en énergie de ses habitants. Artères nourricières du paysage, elles le garnissent de traits argentés réticulaires, l'animent, le façonnent, assurent même sa bande son !

Peu de montée aujourd'hui. Mais les plus beaux panoramas depuis le début. On quitte assez vite le trek balisé et nous dirigeons de nouveau droit au sud vers l'immense dôme glaciaire du Myrdalsjökull. Il couvre une surface aussi étendue que le Léman. Plus précisément sa langue nommée Entujökull, dont on ne peut s'approcher à moins de quelques centaines de mètres à cause d'un réseau fluvial infranchissable.



*Perles d'eau sur lit de mousse*



*Entujökul*



*Au fond le Myrdalsjökull*



*Face au refuge Ermstrur*



*Vers le Myrdalsjökull*

Les cendres de l'Eyafjöll ont abondamment noirci toutes surfaces neigeuses ou glaciaires, rendant la proximité de ce monstre tentaculaire plus impressionnante. Sur des kilomètres, nous foulons presque à regret un tapis de mousse, qui cède sous le pas, heureusement sans en conserver de trace, d'une seule personne tout au moins.

Contournés les massifs du Stókonufell (950 m), puis du Stóra-Mófell, dont les parois de pillows dominant la sente, le paysage s'anime. Des cascates sautent d'horizons prismés, abandonnant au passage des panaches d'embruns qui s'enfuient dans le vent, des cataractes alourdies d'alluvions et de blocs grondent et résonnent au fond de gorges étroites, comme des prédateurs prêts à engloutir une proie facile. Par contraste, quelques petites dépressions abritent des parterres d'épilobes à feuille d'alsine (merci Jean-Paul), sertis de sources aux couleurs arc-en-ciel, tandis que des mousses spongiformes scintillent d'une multitude de perles d'eau de pluie, parfois foncées, délicats présentoirs d'un mystérieux artisanat.

Il faut savoir que cette nature sauvage et préservée est le patrimoine réservé des trolls, ouvert ce jour à Léa et ses invités. Le cheminement des non initiés passe ailleurs. A seize heures déjà, on est au refuge Ermstrur, admirablement situé à flanc d'un gros relief entre l'extraordinaire gorge du Markarfljót et son affluent d'où nous venons. Nous y filons sans tarder, profitant des ultimes éclairages de cette belle journée. Au menu du soir, saucisses de mouton fumées, autre spécialité islandaise.



*Epilobes à feuille d'alsine*





## J 8 17 août : l'approche

Question du jour : mais où donc cette éruption, la première, celle des fontaines de laves, ayant débuté le 20 mars 2010, s'est-elle produite ? (La seconde, de type phréatomagmatique, dont les cendres ont paralysé le trafic aérien en Europe, s'est déclenchée dans la caldeira sommitale du volcan à peine un mois plus tard, sous le glacier, le faisant fondre en partie). On le sait, c'est au « col », en réalité une très vaste ensellure entre les glaciers Eyjafjallajökull et Mýrdalsjökull. Comme on le verra, il faut plus d'une heure pour la franchir. Mais de loin, aucun détail ne trahit le phénomène qui s'est produit, si ce n'est la palette de tons gris et noirs des zones englacées.

Ce sera plus clair dans deux jours, si le temps continue à nous être favorable... Quelques gouttes ce matin et seulement huit degrés de température. On suit à distance l'impétueux fleuve Markarfljót, pour aller traverser « les bois de Thor », Thórsmörk, une dense forêt de bouleaux arctiques, pour plonger sur la rivière Krossa, vers le refuge Básar. Les derniers passages à gués sont scabreux et plusieurs d'entre nous s'y mouillent jusqu'au slip, le problème n'étant pas seulement le déséquilibre induit par le niveau de l'eau et l'irrégularité du fond mais surtout la force du courant.



*Aux abords de Thorsmörk*

Entouré de vallées profondes et de puissants glaciers, le site de Thórsmörk est des plus inaccessibles d'Islande. D'ailleurs, pour se rendre sur les lieux de l'éruption fissurale de 2010, les scooters des neiges, quads, engins à chenilles, véhicules 4x4 en tous genres, sont venus par le sud, apparemment sans grandes difficultés. Mais quel pied ont du prendre leurs occupants !

Servi en soirée sur assiette, aiglefin et purée de pomme de terre. Dessert de saison, selon arrivage !

## J 9 18 août : grottes et canyons

Presque une journée de repos avant l'étape-reine de ce trek, qui, je le précise, emprunte en première partie celui appelé *Grande traversée du désert de l'Öræfi* et ensuite les trois dernières étapes du *Trek du volcan Hekla à l'océan*. Nous visitons deux canyons particulièrement encaissés, fruits de l'érosion glaciaire et fluviale, tapissés de verdure jusqu'aux parois les plus verticales.

Le premier nous offre une jolie perspective en direction d'un plateau, situé 600 m plus haut, que nous devrions atteindre demain. Une certaine impatience titille nos gambettes, en rien diminuées par les efforts des jours précédents.

Le second, approché en 4x4, est plus spectaculaire. Allant se rétrécissant, il s'arrête à une sorte de puits vertical, tout juste éclairé, animé d'une modeste mais très photogénique chute d'eau. Il répond au doux nom de Stakkholtsgjia. Au retour sous une pluie battante, Aurélien, sans doute aiguillonné par un troll malicieux, à la grande joie d'Hadrien, s'amuse à doubler une colonne poussee de 4x4 de location, en confondant piste et bras de rivière. Les passagers de l'un d'eux, ayant laissé leur fenêtre ouverte, n'ont pas dû apprécier la douche !

C'est au tour d'un gigot d'agneau, rosé et tendre à souhait, de figurer au menu du soir.



*Dans le bois de Thor*



*Le second canyon avec sa chute d'eau*



Photo O. Grunewald

Eruption mars 2010

### J 10 19 août : traversée de l'enfer

Nous avons une chance inouïe. Pas un nuage ce matin. Treize degrés à l'intérieur. Une fine rosée blanche recouvre les caillebotis de bois devant le refuge, témoin d'une température au sol inférieure à zéro. A huit heures, c'est parti pour 38 km-effort jusqu'à l'océan. (à titre comparatif, la « petite » *patrouille des glaciers*, d'Arolla à Verbier, en vaut une dizaine de plus).

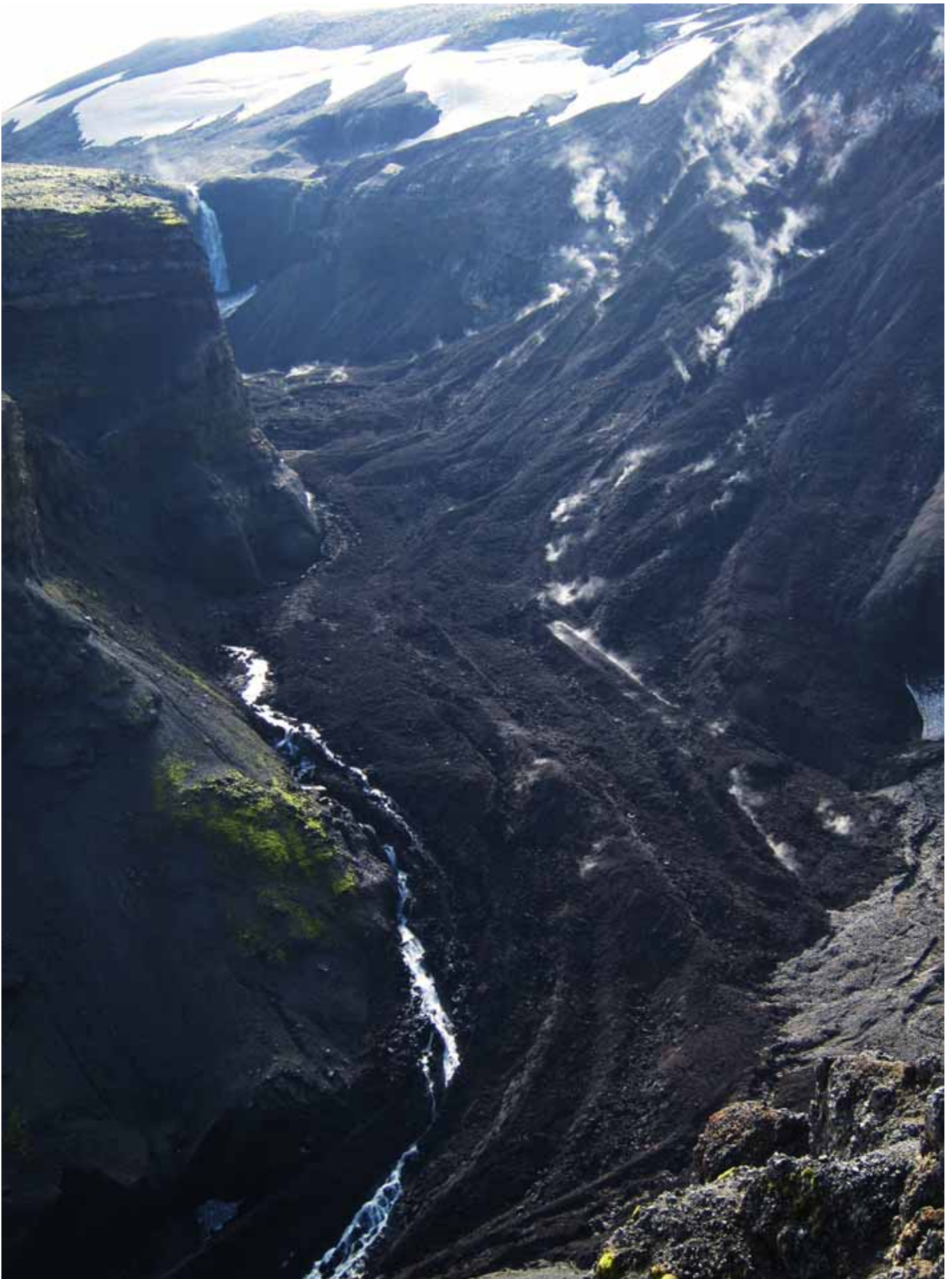
Un sentier très bien aménagé, marches en bois, bordures de pierre, nous incite à ne pas en sortir, préservant ainsi ses abords immédiats de traces multiples. Un modeste bolet cèpe me salue au passage. Sans difficultés techniques, certains tronçons le long de flancs escarpés ou d'étroites crêtes sont un peu exposés et équipés de câbles. En trois petites heures (plusieurs pauses comprises), nous atteignons le bord du plateau aperçu la veille, face à la *paroi-objet* de toutes les attentions, où se sont abattues les cascades de laves, de glaces et d'eau en mars 2010 (cf le bulletin SVG No 99).

Une remarque à ce propos. Le plateau où nous sommes n'est atteignable qu'à pied depuis Básar, ou en hélicoptère (beurk !) Il est séparé d'un plateau similaire plus vaste, de même altitude (environ 900 m), situé plus à l'est, par une gorge infranchissable où la lave a poursuivi son chemin (et l'eau bien sûr en abondance encore aujourd'hui !) C'est du bord de celui-ci qu'ont été prises les images extraordinaires que vous avez tous, j'espère, admirées dans les médias. Ce point de vue exceptionnel est accessible par voie de terre à partir du sud, comme déjà dit. De nombreuses traces d'engins divers sont encore visibles...



Les nouveaux cônes de scories de l'éruption de mars 2010





*Principales coulées de l'Eyjafjöll*



Ce que NOUS voyons, c'est un phénomène d'évaporation abondante des pluies d'hier, sur les sols encore tièdes des laves qui les recouvrent. L'ambiance est sévère, avec ces rivières rocheuses figées, toute neuves, que nous dominons de plusieurs centaines de mètres, ces dykes squelettiques, ces pillows fragmentés dégoulinant le long des pentes sommitales, ces névés souillés, ces parois barbues de timides végétaux. C'est toute l'Islande en un coup d'œil.

Un dernier effort et c'est le contact physique de la zone éruptive, au lieu-dit Fimmvörðuháls, ses voiles de brumes, ses plans déchiquetés sur fond de glacier crevassé, son irréalité austérité. On retrouve vite la façon de marcher, précautionneuse, rationnelle, sur ces laves aa de dernière génération. Thierry et Léa réussissent à nous y rôtir quelques saucisses préparées au refuge par Aurélien.

Plusieurs participants, novices en ces matières, clament leur admiration et la solennité de ces instants privilégiés. La traversée de cette zone critique va nous prendre encore une heure avant d'entamer la longue descente de 1200 m vers la côte, en suivant plus ou moins la rivière Skógá et ses nombreuses cascades. La dernière, Skógafoss, fait 60 m de haut ! Au loin, la plaine herbeuse, un *sandur* (épandage fluvio-glaciaire), l'océan, les mêmes repères qu'au premier jour, vus à 180 degrés. Occupé à saisir ces horizons aux doux rayons du soir, j'arrive bon dernier à son pied, ultime lauréat d'une haie d'honneur. Il est pile 18 heures. Pas sympa ça ?

Etablissant l'inventaire de cette découverte d'une terre-devanture, je voudrais dire les amitiés nouvelles, la larme de Thierry, l'improbable bienveillance de ces contrées juvéniles (géologiquement parlant), ponctuées d'une très animée *Fête de la Musique et de la Culture* à Reykjavik, la veille de notre départ. Au total, 178 km, en 69 heures de *déplacement*, heures de marche et d'arrêt confondues.

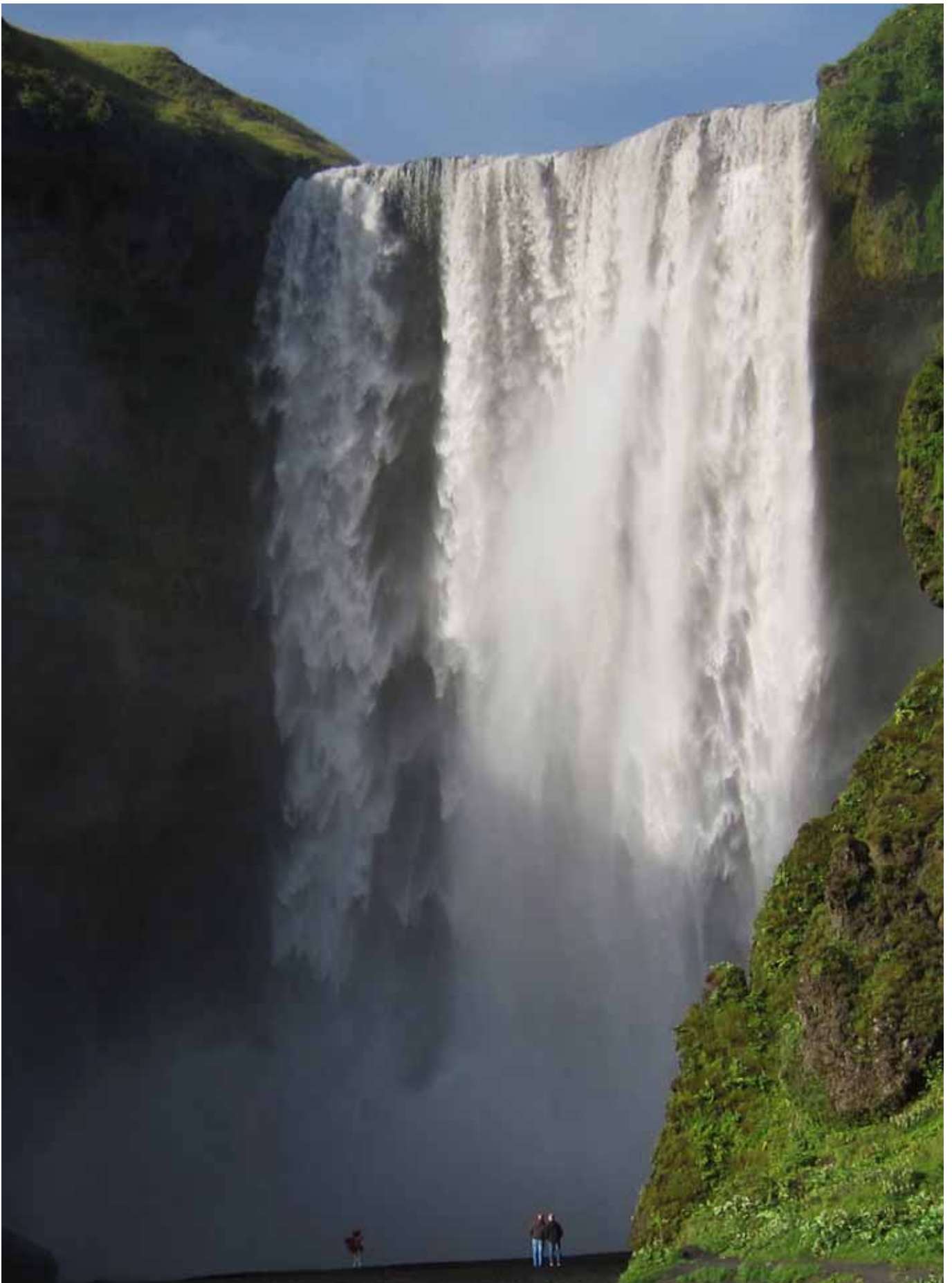
[Ndlr. Renseignements/ Organisation :  
T.BASSET, route de Thonon 259B, 1246  
Corsier - Suisse.  
Tél. bureau: + 41 22 751 22 86  
Tél. mobile : + 41 79 385 71 77  
www.thierrybasset.ch  
e-mail: info@thierrybasset.ch]

L'Islande, le jour où vous en revenez la toute première fois, préparez-vous déjà à y retourner sous peu (c'est déjà dans l'air). Merci à Thierry pour la transmission du virus !

Il l'a fait avec passion et persuasion, à l'occasion d'un très beau voyage ■



*L'Eyafjallajökull vu de l'AI*



*Skógafoss, 60 m de hauteur*



Bien que moins intense, l'éruption du volcan chilien Puyehue-Cordón Caulle se poursuit début novembre. D'importantes quantités de cendres continuent de s'accumuler dans la régions provoquant de nombreux problèmes aux populations locales (Image haute résolution satellite NASA EO-1 <http://earthobservatory.nasa.gov/IOTD/view.php?id=76312>)